

LE CONFÉDÉRÉ

ORGANE DES LIBÉRAUX VALAISANS**PARAISANT A MARTIGNY LES LUNDI MERCREDI ET VENDREDI****ABONNEMENTS**

SUISSE : Un an fr. 9.— (avec Bulletin officiel fr. 13.50)

ÉTRANGER : 18 fr. par an (avec Bulletin 22 fr.)

(Réimpression des 8 numéros de la semaine le vendredi soir)

RÉDACTION et ADMINISTRATION à MARTIGNY

Compte de chèques postaux II c 58

Joindre 20 ct. en timbres-poste à toute demande de changement d'adresse

ANNONCES (Corps 7)

Canton : 20 ct. ; Suisse : 25 ct. ; Étranger : 30 ct. la ligne

Réclamations : 50 ct. la ligne ou son espace

S'adresser à Publicitas, Société anonyme suisse de Publicité ou à l'Administration du Confédéré

Le numéro de ce jour paraît en six pages.

1922-1923**Propos de fin d'année**

Par le numéro de ce jour, le « Confédéré » achève la 62^{me} année de son existence déjà longue, à travers laquelle les orages, les écueils, les épreuves et les deuils ne lui furent pas épargnés. Avec le premier numéro de la semaine prochaine, l'organe des libéraux-radicaux valaisans va entrer dans la 63^{me} année d'une carrière faite de vicissitudes diverses et de luttes, jalonnées de nombreuses batailles livrées pour le triomphe du droit, de la justice et des idées progressistes dans notre cher canton du Valais.

Durant ces soixante ans, notre parti ne fut toujours qu'une minorité. Cependant, les efforts constants et opiniâtres de nos militants, le zèle et la sincérité des adhérents du libéralisme, leur action conjuguée avec celle de leur organe valurent à notre idéal politique des succès successifs dont le pays peut, sans distinction d'opinions, se féliciter aujourd'hui.

La propagande incessante, à laquelle nos devanciers ont donné le meilleur d'eux-mêmes, a imprimé dans les masses une évolution irrésistible vers les progrès politiques et sociaux.

De gré ou de force, nos adversaires ont dû, sous la pression des circonstances et de l'activité des champions du radicalisme, adopter peu à peu nos revendications essentielles les plus âprement combattues au début.

Ce sont pour notre camp, d'où les ambitions personnelles doivent être bannies parce qu'il y a plus d'horizons à recevoir que de récompenses à attendre, autant de vraies victoires, car nous nous plaçons sur le terrain des faits et des progrès effectifs pour l'ensemble du pays ; nous ne fondons pas notre politique sur les intérêts particuliers et égoïstes d'un clan aristocratique, démagogique ou autre.

A chaque renouvellement de l'année nous accordons un souvenir ému à la nombreuse lignée de rédacteurs et de collaborateurs qui, au jour le jour, mois après mois, les années succédant aux années, ont pour ainsi dire tissé la vie du « Confédéré ».

Aux prédécesseurs dont nous avons eu l'occasion d'évoquer le souvenir ces dernières années, nous devons ajouter hélas le nom de M. Louis Courthion, ce laborieux qui fut chez nous sur la brèche, douze ans consécutifs. Sa tombe vient à peine de se fermer et ses amis vont ériger sur elle une pierre funéraire à la mémoire du vaillant ouvrier qui servit constamment le Valais de sa plume habile et infatigable.

Nous serions impardonnable si nous n'adressions pas notre témoignage de gratitude ainsi que nos meilleurs vœux pour l'an prochain à tous nos collaborateurs réguliers et occasionnels qui nous ont précieusement secondé dans notre tâche quotidienne, au personnel de l'Imprimerie commerciale qui a assuré la parution régulière du journal, aussi bien pendant la récente période critique de la grève des typographes qu'en temps normal, enfin aux lecteurs, dont l'assiduité à nous lire et les encouragements nous ont soutenu les jours de « gros temps ».

A tous, lecteurs et lectrices nous souhaitons cordialement la bonne année !

A part le « Bulletin officiel » qui végète en serre chaude, à l'abri des cyclones politiques, le « Confédéré » est actuellement le second journal du canton, par rang d'ancienneté (par le tirage également). Il y a un an, le « Walliser Bote » a fêté ses 65 ans. Notre doyenne, la vénérable « Gazette » est décédée par un beau jour de juillet, des suites d'une indigestion d'anti-troilitisme, paraît-il. L'abus de certains aliments serait donc plus dangereux que de trop manger du curé. Et à ce sujet pourtant des âmes charitables ont longtemps mis en garde notre « Confédéré ».

Mais les berceaux surgissent près des tombes. La « Gazette » avait à peine exhalé son dernier souffle qu'un nouveau-né apparaissait tout pimpant sous sa coquette livrée

gothique. Le « Valais » est né et fait bon ménage avec ses vieux camarades. La preuve en est que nous avons déjà eu maintes polémiques avec lui. Pourrait-il en être autrement entre journaux valaisans qui se respectent ?

Mais faisons trêve de plaisanteries pour constater avec amertume que l'un des principaux vœux formulés l'an passé, dans le dernier article de l'année, ne s'est pas réalisé. Hélas oui, nous souffrons toujours de la grande et universelle crise économique d'après-guerre. L'heure est grave et l'horizon reste toujours sombre. Pour faire face aux maux dont souffre l'humanité, ce serait bien le moment d'organiser l'union sacrée et le front unique de toutes les bonnes volontés, d'appliquer les belles maximes qui retentissent partout, que tout le monde a sur les lèvres aux fêtes de Noël et du 1er août : Entraïde mutuelle, solidarité et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !

En ces jours de fin d'année, où avec le peuple français, tout le monde civilisé devrait célébrer, dans un enthousiasme recueilli, le centenaire de Louis Pasteur — l'illustre artisan de la civilisation, l'une des plus pures gloires du siècle passé — ne devrions-nous pas tous prêter solennellement un serment d'amour fraternel en jurant de travailler en commun à la solution des problèmes sociaux, en nous serrant franchement la main entre vainqueurs et vaincus du 3 décembre, pour le plus grand profit de la vieillesse méritante et besogneuse.

A la Saint Sylvestre comme à Noël, faisons en sorte que la vieille devise helvétique ne soit pas un vain mot.

« Un pour tous, tous pour un ! »

Telle sera la formule lapidaire et quintessenciée de notre patriotisme en 1923, comme elle fut celle des aïeux de 1291. G.

Noël

Elle était pauvre, elle était jeune
Et son père ne gagnant rien,
Chez eux on pratiquait le jeûne,
Pendant que d'autres dinaient bien.

Un fervent pasteur qui se pique
D'un beau zèle spirituel,
Lui dit un jour d'un ton mystique :
« Mon enfant, qu'est-ce que Noël ? »

Et l'enfant prit un air sinistre
Et dit, sans se faire prier :
« Noël, c'est, Monsieur le ministre,
« Quand il faut payer le loyer. »

PH. GODET.

SOUVENIRS D'EMILE FREY

Nous avons rapidement écrit mercredi une brève biographie du colonel et ancien conseiller fédéral Frey qui vient de mourir à Arlesheim plus qu'octogénaire.

Les journaux de la Suisse allemande donnent des détails impressionnants sur le rôle joué par l'officier suisse volontaire dans la guerre de Sécession américaine.

Nous avons recueilli les passages suivants :
Tout jeune encore, Frey avait formé le projet de visiter l'Amérique. Frais émoulu de l'Université, il s'embarqua, traverse l'Atlantique et arrive dans le Nouveau Monde le 8 décembre 1860, après une traversée mouvementée de 21 jours.

L'émigrant voulait avant tout goûter à la vie des fermiers américains. Il se rendit dans l'Illinois où existait une colonie suisse qui lui fit le plus aimable des accueils. Frey trouva entre autres, parmi les colons, un nommé Leder, d'Oberflachs (Argovie), qui avait servi dans son jeune âge comme cocher chez son père ; il s'engagea chez l'Argovien, que l'on appelait là-bas le petit Leder, et servit comme domestique de campagne. Leder, on peut le penser, était extrêmement fier de posséder un domestique d'aussi haute lignée... Vingt-quatre ans plus tard, celui qui était devenu le colonel Frey arriva à New-York comme ministre suisse et tint à rendre visite à la colonie où il avait fait ses débuts ; dans

un banquet offert en son honneur, Leder prononça ce petit discours :

« C'est le ministre Frey qui, vers 1860, fut mon domestique, oui bien, mon domestique ».

Mais la situation était extrêmement grave aux Etats-Unis. Quand éclata la guerre de Sécession, Frey s'enrôla sous les drapeaux de Lincoln pour combattre les esclavagistes du Sud. Inscrit le 17 juin 1861 dans le régiment du colonel Haecker, à Chicago, il fut nommé enseigne. Les premières rencontres avec les rebelles eurent lieu près de Charles City, puis au sud du Missouri. Le jeune Suisse s'y distingua ; à la fin d'août, il était second lieutenant ; le 1^{er} janvier 1862, premier-lieutenant ; en août de la même année, capitaine. Il commanda en cette qualité, une compagnie composée presque uniquement de Suisses, et regardée comme une des meilleures du régiment. Incorporé à l'armée du Potomac, son régiment fit la campagne de Virginie, tenta à deux reprises de forcer le passage du Rappahannock et livra la bataille de Chancellorsville, où le tiers de l'effectif resta sur le terrain. Le 17 juin 1863, deux ans après son enrôlement, Frey fut fait major sur le champ de bataille. Mais il ne devait pas longtemps exercer son commandement.

Surpris le soir de la sanglante bataille de Gettysburg (1^{er} juillet), Frey fut fait prisonnier avec 3000 hommes. Ses soldats se cotisèrent pour lui procurer une couverture et un sac à pain, car, avec son cheval, il avait tout perdu. Arrivé après 17 jours de marche épuisante à Staunton, Frey connut bientôt toutes les horreurs de la captivité. Enfermé dans la prison de Libby à Richmond, avec deux camarades, au fond d'un cachot de neuf pieds sur six, trou noir et humide, où fourmillaient les rats, ils furent réduits à une ration de famine. Frey, transporté quelques jours à l'hôpital, dut réintégrer son cachot et y trouva ses compagnons réduits à des squelettes ambulants.

La brutalité avec laquelle les Etats du Sud traitaient leurs prisonniers est connue ; des milliers et des milliers de nordistes mouraient de faim et d'épidémies dans les prisons et les camps des esclavagistes. Frey raconte lui-même en ces termes saisissants une scène dont il fut le témoin : « Nous fûmes enfermés, dit-il, dans une pièce sous laquelle se trouvaient les citoyens de Pensylvanie et du Maryland qui avaient laissé prendre le général sudiste Lee, alors qu'il traversait leur territoire. Quelques-uns d'entre nous ayant appris que ces prisonniers du sous-sol souffraient de la faim, leur jetèrent des restes de pain à travers les fentes du plancher et par la porte de l'escalier. Ces malheureux, dont l'extérieur était celui d'hommes à leur aise, se jetaient avec fureur sur les miettes, se les arrachaient et se battaient pour les avoir. Nous n'avions dès lors plus à chercher ce qui nous attendait ».

Trois officiers sudistes ayant été arrêtés par les troupes nordistes, Frey fut considéré comme otage, avec deux de ses camarades,

Ses compagnons d'infortune étaient le major Goff, qui fut plus tard secrétaire au ministère de la marine américaine, et le lieutenant Manning ; Frey, qui avait 25 ans et demi, était le plus âgé des trois. La ration journalière consistait en un petit morceau de pain de maïs, un peu de lard rance et six ou sept cuillerées à soupe de riz de la plus mauvaise qualité ; la ration ne devait pas dépasser le poids de trois quarts de livre.

Mais des multitudes de rats faisaient chaque nuit visite aux pensionnaires. Menning, qui était un homme adroit, construisit une trappe ; il mit comme appât un peu de lard. Et lorsqu'un rat s'était laissé prendre, on enlevait la trappe et lorsque la tête de l'animal apparaissait, le major la lui fracassait avec un bâton. Le matin, le nègre qui nettoyait la cellule faisait cuire les rats qu'on avait pris, et on les mangeait. Il fallait avoir une faim terrible pour surmonter le dégoût qu'inspiraient ces bêtes.

On assure que la reine Victoria d'Angleterre s'entremit pour obtenir la grâce de Frey.

Entre temps, le président Lincoln avait suspendu l'exécution des officiers rebelles et

saisi d'autres otages pour user de représailles si les trois officiers abolitionnistes étaient fusillés. Les prisonniers n'en reçurent pas de communication officielle. Plus tard, on les transféra sur l'avis du médecin, dans une prison de criminels de droit commun, à Salisbury, où leur vie fut constamment menacée jusqu'au jour où d'autres prisonniers militaires vinrent les renforcer. Enfin, le 14 janvier 1865, après dix-huit mois et demi d'angoisses et de tortures, Frey fut échangé contre le capitaine Gordon, grâce surtout à l'intervention du Dr Evans, le même qui, le 4 septembre 1870, sauva la vie à l'impératrice Eugénie.

Revenu à la liberté, Frey rejoignit son régiment et termina la guerre avec lui. Le président Johnson le nomma major. Les hostilités terminées, il prit congé de ses camarades, en particulier de son compagnon de captivité, le major Goff ; puis il rentra dans son pays natal.

La génération actuelle ignore généralement la carrière politique d'Emile Frey et le rôle qu'il joua dans le parti radical, soit comme journaliste, soit comme parlementaire.

Ce ne fut pas seulement le protagoniste de la Centralisation militaire repoussée par le peuple suisse le 3 novembre 1895. La « Revue » de Lausanne nous rappelle que M. Frey, aux Chambres fédérales, se montra un des plus décidés partisans d'une large politique sociale. Il fut l'un des premiers à réclamer la législation internationale sur le travail dans les fabriques. La motion déposée dans ce sens en 1881 fut reprise par Favon et De curtins et est en quelque sorte la marraine de la Conférence du travail à Berlin.

Emile Frey lutta vaillamment contre les empiètements du confessionnalisme, surtout en matière scolaire. Ce fut un artisan de la réconciliation entre radicaux alémaniques et radicaux welches, quelque peu brouillés ensuite du compromis du Gothard. Frey et Ruchonnet réussirent à amener la parfaite union des deux fractions du groupe.

Pour les vieillards nécessiteux

De tous les cantons, des nouvelles réjoissantes nous parviennent des souscriptions ouvertes en faveur de la vieillesse.

Au Locle, la somme récoltée atteignait à la fin de la semaine dernière 3256 fr. ; à Lucerne 21,245 fr. ; la ville, pour sa part, a donné 13,377.70 fr.

De Soleure, un correspondant de la « Neue Zürcher Zeitung » envoie un court rapport sur l'activité du comité cantonal. Celui-ci a constitué un fonds de réserve de 35,000 fr. environ, destiné à être distribué pendant les prochaines années. Le nombre des vieillards secourus a passé de 3 en 1920 à 300 en 1922.

A Bâle, un anonyme a fait, par l'intermédiaire du « Basler Anzeiger », un don de 12,000 fr. et un concert a été organisé par la « Basler Liedertafel ». Les meilleurs artistes bâlois ont promis leur concours. Le produit de ce concert sera consacré à la fondation « Pour la vieillesse ».

A Berne, le « Bund » annonce la constitution d'un comité en vue de réunir un capital important en faveur d'œuvres d'utilité publique du canton, et en particulier des œuvres de la vieillesse. La somme obtenue sera remise à la Société d'utilité publique et gérée par celle-ci.

Un nouveau don anonyme de 10,000 fr. a été envoyé à la rédaction du journal « Ostschweiz » (St-Gall) pour être transmis à la fondation « Pour la vieillesse ».

Mlle Emma Meyer, décédée le mois dernier à St-Gall, a légué à la commune d'Hérisau (Appenzell) une somme de 100,000 fr., laquelle devra être affectée à la création d'un fonds pour la vieillesse.

Mlle Meyer a fait en outre à diverses institutions charitables du canton de St-Gall des legs pour une somme de 70,000 fr.

A Genève, le Don cantonal de tous pour la vieillesse recueille également des dons nombreux.

Et en Valais, que fera-t-on ?

gnaien le président de la République et des discours ont été prononcés par MM. Dr Roux, René Dörmic et Lacroix.

La manifestation organisée par l'Association générale des étudiants (à laquelle participait une délégation suisse) a été grandiose.

A Dôle, ville natale de Pasteur, un cortège s'est rendu en pèlerinage à la maison où naquit l'illustre savant, puis il y eut une manifestation d'hommage sur la place où l'élève la statue de Pasteur. Toutes les cloches de la France-Comté ont sonné ensemble.

La réforme parlementaire en Italie

M. Michel Bianchi, leader fasciste et secrétaire général du ministère de l'intérieur, de passage à Florence, a exposé, au cours d'une brève conversation, les projets du gouvernement au sujet de la réforme parlementaire.

« La prochaine législature, a-t-il dit, aura une tâche historique à accomplir. »

« Le gouvernement fasciste a l'intention de restituer à la Chambre sa fonction purement politique et de soustraire à ses attributions la solution des problèmes techniques. »

« Nous créerons donc des conseils nationaux techniques, auxquels seront dévolues les questions intéressant le travail, la production, etc. Nous espérons ainsi donner aux producteurs le moyen de résoudre, avec la compétence qui leur est propre, des problèmes que la Chambre, organe purement politique, a coutume d'examiner avec trop de désinvolture. »

« Evidemment, l'adoption de ce système entraînera une double consultation électorale du pays: il y aura un vote politique et un vote technique, mais pour ce dernier, il ne saurait être question de suffrage universel. »

« Le vote politique sera accordé à tous les citoyens, mais seuls les producteurs pourront participer à l'élection des conseils nationaux. Industriels, ouvriers, agriculteurs, ingénieurs, artisans, tous ceux qui produisent, émettront un double vote; un vote politique comme citoyens, un vote technique comme producteurs. Ceux qui ne travaillent pas et ne vivent que de la production des autres ne pourront prendre part qu'aux élections politiques. »

Une Confédération soviétique

A la suite de la décision du congrès soviétique d'Ukraine, dit le correspondant moscovite du « Berliner Tagblatt », la réunion de toutes les républiques des soviets est imminente. Les commissariats des affaires étrangères, du commerce, de la guerre et des transports, ainsi que des postes, seront transférés au conseil des commissaires du peuple de la Russie des soviets qui sera transformé en conseil fédéral.

Seront représentées dans ce conseil: la Russie des soviets, l'Ukraine, la Russie blanche, la république transcaucasienne qui comprend la Géorgie, l'Asserbeïdjan et l'Arménie.

Le motif de cette réunion réside dans des nécessités économiques et politiques. Le nom officiel de ce groupement est « Union des républiques socialistes soviétiques ». »

Cà et là

La traite des jaunes qui se pratique encore dans toute la ville de Hong-Kong, va disparaître bientôt complètement. Une loi nouvelle, dite « bill de Hong-Kong », élaborée par le Parlement, stipule, en effet, que l'application du système « mutsai » devient illégale, et crée que les esclaves ne seront plus considérés désormais comme étant la propriété de ceux qui s'en sont rendus acquéreurs. Cependant, les personnes qui ont acheté des jeunes filles ou des garçons et qui les emploient à des travaux domestiques, pourront les conserver s'ils obtiennent l'autorisation des parents. Enfin, toute femme restant volontairement en esclavage, devra être appointée.

— M. Mussolini va nommer vingt-quatre sénateurs, choisis parmi les autorités des sciences, des arts, des lettres et de la politique, y compris les représentants des nouvelles provinces qui contribueront à l'œuvre de reconstruction nationale.

— Les nouvelles taxes postales italiennes entrèrent en vigueur le 1er janvier. A l'intérieur, le coût d'un lettre sera de 50 centimes, et celui d'une carte de 30 centimes. Pour l'étranger, ces taxes seront respectivement de 1 lire et 60 centimes.

— A la suite d'une explosion de bombes autrichiennes qui devaient être déchargées, l'ancien bâtiment militaire de Tagliata, à Trente, a sauté, ensevelissant sous ses débris huit ouvriers et un soldat qui ont été tués.

— M. Mussolini n'ira pas à la Conférence de Paris qui s'ouvrira le 2 janvier et sur les résultats de laquelle il reste très sceptique. Cette conférence est menacée d'échec parce qu'on n'a pas trouvé un terrain d'entente entre les gouvernements alliés sur la question des réparations. L'Italie sera représentée à la conférence par ses ambassadeurs de Paris et de Londres.

La notification de carence que vient de faire la commission des réparations est considérée comme un succès pour M. Poincaré. La France a obtenu des gages, aura-t-elle de l'argent ?

— Les négociations de Lausanne se heurtent toujours à la question de Mossoul et des gisements pétroliers. On se plaint de l'attitude méfiante et peu courtoise de la délégation turque. Il y a rapprochement sensible dans les relations et les vues de l'Angleterre et de la France.

Des navires anglais sont partis de Malte pour l'Orient.

Font partie de la flottille: le cuirassé « Iron Duke », ayant à bord l'amiral Debrock, cinq autres torpilleurs et un croiseur léger qui sont dirigés vers Constantinople.

Un contre-torpilleur suivra plus tard.

— Le représentant de l'Etat libre d'Irlande à New-York, Mac Garth, a disparu depuis quelques jours. On craint qu'il n'ait été victime d'une vengeance des républicains irlandais, dont il avait reçu, il y a quelques jours,

une lettre de menaces, lui annonçant qu'il serait tué s'il se trouvait encore le 26 décembre, à New-York.

La lettre le rendait responsable de la mort du républicain irlandais bien connu, O'Connor.

— A l'occasion des fêtes de Noël, le pape Pie XI a publié sa première encyclique: « Ubi arcano Dei ».

ECHOS

Le taureau vainqueur.

Ayant eu plus que de raison, Henri Laulanie, 69 ans, cultivateur aux Sislards, commune de Veyras (Ardèche), voulut se mesurer en combat singulier avec un de ses taureaux. La lutte se déroula dans un champ en présence de quelques voisins. Laulanie ne tarda pas à avoir le dessous. Grièvement atteint au ventre d'un coup de corne, le corps piétiné par l'animal furieux, les vêtements en lambeaux, il se traîna péniblement sous un hangar attenant à sa maison. On l'y releva mort le lendemain matin. Il avait succombé à une perforation de l'intestin.

Chère candidature.

Un candidat au poste de sheriff de l'Etat de Nebraska (Etats-Unis), qui a été battu par son rival, a fait un dossier sur sa campagne d'élection. Il énumère dans ce dossier tout le travail qu'il a dû faire pour briguer des voix.

« J'ai fait en automobile 1600 kilomètres et 960 km. à pied; j'ai distribué 9 yards de flanelle et 5 paires de bas de soie; j'ai dépensé 7 dollars et demi argent comptant; j'ai deux fois été mordu par des chiens; j'ai dit 10,000 mensonges; j'ai été mis à la porte de deux fermes; j'ai embrassé 62 bébés et 2 vieilles filles; j'ai été sur le point de me joindre à l'Eglise pour raisons de politique; j'ai fait un discours public, et si j'en avais fait deux, je n'aurais pas eu une seule voix. Avec tout cela, j'ai eu 400 voix. »

La puissance de la presse.

A lui seul, d'août 1914 au 29 décembre 1919, le « Times » a recueilli dans l'Empire britannique, pour la Croix-Rouge et l'Ordre de St-Jean, la somme fantastique de 403,948,475 livres sterling, soit plus de dix milliards de francs.

La presse réalise de la sorte, sans lois ni décrets, ce paradoxe de lever sur la fortune privée un tribut auquel le contribuable ne songe pas à rechigner. Elle opère sans douleur.

Ch. Rieben (Bibliothèque universelle).

Bibliographie

Nos jeunes filles et le choix d'une profession

Selon le vœu de nombreux éducateurs et éducatrices, la Commission centrale des apprentissages de l'Union suisse des Arts et Métiers a publié, avec la collaboration d'hommes d'expérience, des directions pour les parents et les autorités scolaires et tutélaires. Cet opuscule, intitulé « Nos jeunes filles et le choix d'une profession », par Gertrude Krebs, maîtresse d'école ménagère, l'auteur bien connu des « Conseils pour jeunes filles suisses », doit être envisagé comme particulièrement utile à notre époque où le choix d'une profession a la plus grande importance pour la vie économique de notre peuple. Il donne un court aperçu de toutes les professions qui

conviennent pour le sexe féminin avec leurs exigences et leurs possibilités d'activité lucrative et tient compte notamment des conditions de notre pays. Cette brochure devrait être répandue partout et est surtout recommandée aux parents, aux membres du corps enseignant et aux commissions d'école. Elle forme le 15^{me} cahier de la « Bibliothèque suisse des Arts et Métiers », qui paraît chez Büchler et Cie, à Berne. Elle coûte 30 centimes et par quantités de 10 exemplaires 15 centimes.

Le 31 décembre

aura lieu un grand tirage de l'Association du Personnel de Surveillance de Transports suisses. Le but louable de l'emprunt est l'alimentation de la caisse des veuves et orphelins. Les titres ne sont pas moins intéressants en ce qui concerne le plan de tirages. Les prix du titre est de fr. 10.— de la série de 20 titres de fr. 200.—. Le remboursement par voie de tirages assure un montant de fr. 12.50 jusqu'à fr. 100,000.— par titre. La série est particulièrement intéressante. 6 primes, allant jusqu'à fr. 100,000.—, sont assurées aux séries sortant dans les 36 tirages et le remboursement minimum est de fr. 400.— soit 200 % du prix nominal et d'achat et 2 primes allant jusqu'à fr. 100,000.— sont assurées aux séries sortant dès 1929 et le remboursement est de fr. 300.—. Nous renvoyons les lecteurs aux annonces y relatives dans notre journal.



MILKA SUCHARD AUCAFÉ

PARIS Hôtel Bristol
2, rue Dunkerque, à 1 min. gares Nord et Est. Dern. conf. Maison suisse Adolphe CRETZ, prop.-dir.

Ménagères! Demandez le **CHOCOLAT KLAUS**

le plus économique, le plus sain et le meilleur marché

N'OUBLIEZ PAS LES PETITS OISEAUX

S. DONATI

Chapellerie - Confection - Articles pour ouvriers
Beurre - Oeufs frais

présente à sa clientèle ses meilleurs vœux pour la nouvelle année

PLACE CENTRALE MARTIGNY-VILLE
Succursale à Orsières

L'Imprimerie Commerciale Martigny

présente à son honorable clientèle ses meilleurs vœux de bonne année

Véritables LUGES DAVOS SKIS
en frêne, à 1, 2, 3 et 4 places

SKIS
Grand choix de bandes molletières

Henri Sauthier, Martigny

Achetez chez les commerçants qui insèrent des annonces dans le « Confédéré »

HOTEL KLUSER, MARTIGNY
Dimanche 31 décembre 1922, dès 14 h.

GRAND LOTO
organisé par l'Harmonie Municipale

INVITATION CORDIALE

Jeune employé de bureau, Valaisan, causant l'allemand, **cherche place** dans bureau ou maga in. Faire offres au bureau du journal.

Jeune fille catholique, de bonne famille très bonne éducation, connaissant à fond la sténographie et dactylographie **cherche place** pour cet emploi. Entrée à volonté. S'adresser sous chiffres P 11167 S Publicitas, Sion.

A vendre à Martigny, à bas prix joli veau femelle, race d'Hérens, issu de bonne ascendance. S'adresser au Confédéré

A vendre 3 toises de bon fumier de vache. S'adresser à Granges David, Branson.

A vendre à Martigny-Bourg une écurie et grange Place du Pré de Foire et à louer un local pour atelier, Place Centrale. S'adresser à Mlle Marie Lugon, Martigny-Bourg.

A vendre joli veau femelle, châtain uni chez A. Machoud, Martigny-Ville.

Emigration p. l'Amérique par la Cunard Line
Renseignements sans frais par M. René Roulet à Sion, sous-agent de M. C. M. Detleyn, à Lucerne.

Bouilli avec os	le kg	fr. 1.—
Rôti sans os		> 1.80
Viande fumée		> 1.90
Saucisses et Saucissons (foie et chou)		> 2.—
Salamis		> 3.—
Viandedossée, pour charcuterie de particuliers		> 1.50

Boucherie Chevaline Centrale
Loué 7, Lausanne
Demi-port payé. Maison reconnue.

Café Suisse - Saxon
Dimanche 31 décembre 1922
dès 14 h. 30 à minuit

Loto de volailles
organisé par la SOCIÉTÉ DE GYMNASIQUE «ESPÉRANCE»

Mme Vve AUBERT
Sage-Femme diplômée
Rue de Chantepoulet 9, Genève
Consultations-Pensionnaires Prix rés modérés. Tél. 63-56 Mt-Bjanc.

MIEL
fin de la vallée de Bagnes et de montagne garanti pur et naturel
Par bidons de 500 gr. à 10 kg.
Fr. 4.— le kg. Franc de port par bidons de 10 kg. Théophile Bruchez, apiculteur, Bagnes.

AVIS

Nous avons l'honneur d'informer le public de Sion et environs qu'à partir du 1er janvier nous effectuerons le transport des colis à raison de:

50 centimes
les 100 kilos

Camionnage de Sion
Téléphone 192
G. Werlen & Co

Fumez les

BOUTS DU TIGRE
Qualité extra fine. 10 pièces 80cts.
FABRICANTS: S.A. EMILE GIGER, GONTENSCHWIL (ARGOVIE)

Banque Tissières Fils & C^{ie} MARTIGNY
reçoit des dépôts d'argent en:

Dépôts à terme **5%**

Comptes-courants (bloqués - taux à convenir suivant terme et montant)

Comptes-courants **3-3 1/2%** à vue

Caisse d'Épargne **4 1/2%** (au bénéfice de garanties spéciales)

Prêts hypothécaires - Comptes-courants avec ou sans garanties hypothécaires
Avance sur titres
Envoi de fonds en tous pays - Changes

A QUOI SERVENT ?

Des troupiers bien «chaussés»
Des volturiers bien «équippés»
Des Michelin «cablés»
Des Goodrich «cordés»
Des Pirelli «sculptés»
Et autres «antidérapés»
Quand la route disparaît
Dans des sous-sols de mares
Boueuses en hiver et en gaz
Asphyxiants en été.....

LA BONNE ROUTE
voilà le cadeau rêvé pour 1923

P O U R L ' O B T E N I R

S' A D R E S S E R A L'

Entreprise M. Dionisotti
ST-MAURICE Téléphone 32

René Boch
Couteaux Opinel St-Gingolph

adresse à tous ses amis et clients ses meilleurs vœux de bonne année

CADEAUX

utiles à des PRIX AVANTAGEUX chez

F. Widmann & C^{ie}, Sion
Fabrique de meubles

Choix de Tapis, rideaux, petits meubles pelisses, jardinières, etc. etc.



L'HOTEL KLUSER & POSTE à MARTIGNY

PRÉSENTE A SA NOMBREUSE ET FIDÈLE CLIENTÈLE SES
MEILLEURS VŒUX POUR LA NOUVELLE ANNÉE

Il aura toujours à la disposition de ses
habités, vins et liqueurs de 1re marque

Se recommande :
R. KLUSER

Dimanche 31 décembre 1922 et
Lundi 1er janvier 1923

Grand Bal

à Charrat, Maison Communale

organisé par la Fanfare „L'Indépendante“

Bonne musique Invitation cordiale
Salle chauffée

Couvertures militaires fr. 9.- seulement
Grandeur 140-180, garanties neuves, convenant pour tout usage
comme couverture touriste, voyage et couverture de lit, au
prix de fr. 9.- seulement. **Lacets de chaussures**, noirs,
80, 85, 100 cm. de long, indéchirables, la grosse (144 pièces)
fr. 3.- seulement.

Socques 1re fabrication suisse, extra fort, très bon marché.
No 24-25 26-31 32-36 37-39 40-47
Fr. 2.80 3.50 4.- 4.50 7.-

F. SETZ, Maison d'expédition, Tägerig 60 (Argovie).

Magasin de chaussures U. Giroud - Vernay Martigny-Bourg

(en face de l'horloge TÉLÉPHONE 178)

Grand choix de chaussures fines et ordinaires

Prix et qualité défiant toute concurrence

RÉPARATIONS soignées LIQUIDATIONS fin de séries

A l'occasion des fêtes, rabais de 10 %

Faïences - Porcelaines - Verrerie Julien ADDY

Avenue de la Gare - Martigny

GRAND CHOIX de
services de table en tous
genres. Articles de ménage

Grand choix d'articles pr Noël
et Nouvel-An. Argenterie.
Coutellerie. Cache-pots.

Articles religieux
Jouets aluminium

Terre à feu. Poterie ordinaire

Remise aux revendeurs
Téléphone 150



Le meilleur cadeau pour les fêtes

(Rabais)

4000 bouteilles 1er choix
Asti Mousseux fr. 2.50
Moscatel Piétri 2.50
Nebbiolo 2.50
Barbera 2.-
Depuis caisses de 6 bouteilles

A. ROSSA, vins, Martigny

On cherche
une brave et robuste

Fille

de 16 à 18 ans pour aider au mé-
nage et au restaurant. S'adresser
à J. Weber, Pension-Restaurant
du Cerf, Chesières (Vaud).

A louer un appartement

de 3 chambres et une cuisine.
S'adresser au Café de Genève,
Martigny-Ville.

A vendre une jument

primée deux fois, âgée de 7 ans
et un

poulain

de 7 mois. S'adresser à Jos.-Marie
Bender, Fully.

CÉPHALINE

Petit, phar. Yverdon
et toutes pharmacies
1.25 la boîte
Antinévralgique préféré

Viande de cheval

bon marché
Bouilli, avec os le kg. fr. 1.-
Bouilli, sans os, 1.40
Rôti, sans os ni charge 1.90
Saucisses foie et choux. 1.90
Salami 3.-
Viande fumée, séchée 1.90
Expédiée depuis 2 kg. la

Boucherie Chevaline Lausannoise
Ruelle du Gd-Pont 18, Lausanne
Demi-port payé. Tél. 35.05

J'avise le public de Martigny et environs que je reprends comme par le passé le

Sciage à domicile

à un prix défiant la concurrence. — S'adresser chez GIROUD,
concierge.
Se recommande : **Charles Due**
sieur, Monthey

A vendre une Maison

sur la place de la gare
Saxon avec jardin. Con-
viendrait pour tout genre
de commerce et agricul-
tural. Prix très raisonnable. S'adresser sous P 5116 S Publi-
citas, Sion.



Spécialités „Diva“
Abricotine
Fraise
Cherry Brandy
Grande liqueur (Chartreuse)
Crème de cacao
Crème de Moka
Crème de Vanille
«Luy» Cocktail
Champagnes français et suisses
des meilleures marques
Distillerie Valaisanne S.
SION

Royal-Biograph, Martigny

Programme du 30 et 31 décembre 1922

Les chutes du Niagara
Documentaire

Le Lys du Mont St-Michel
Tiré du roman (Rêve d'amour) de T. Tribu. 5 parties
Joué par la plus belle femme de France

**Au Seuil
du crime**
Drame en 3 parties ou Montéhus défend un enfant du
peuple, traité de fainéant et qui cependant fait preuve
d'un grand courage en sauvant un enfant au risque de
sa vie, victime désignée par des apaches qui n'ont pu
corrompre l'âme et le cœur de Titi

Fridolin gardien malgré lui
Comique en 2 parties

Programme du 1er janvier 1923

En matinée et en soirée. Spectacle de famille comique.
Les enfants sont admis à cette représentation

Les Petits Chats

Zigoto dans les carrières
Comique en 2 parties

Sept ans de malheur
Comédie comique en 5 parties jouée par le
fameux Max Linder

Fridolin gardien malgré lui
Comique en 2 parties

CADEAUX UTILES

CHAUSSURES en tous genres

AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX DU JOUR

A l'occasion des fêtes de l'An de
nombreux articles
seront soldés
à très **bas prix**
QUE CHACUN EN PROFITE

CHAUSSURES MODERNES S. A.

Place Centrale MARTIGNY Rue du Gd St-Bernard

M. FORSTEL
Café-Restaurant Perron Martigny-Gare
présente à ses clients, amis
et connaissances ses meilleurs vœux pour
la nouvelle année

W. Guenin Horlogerie-Bijouterie
Maison Addy Martigny Aven. de la Gare
présente à sa clientèle ses meilleurs
vœux pour la nouvelle année

MAURICE PACCOLAT
Vins en gros Martigny-Bourg
présente à sa clientèle ses meilleurs
vœux pour la nouvelle année

MAURICE CORTHAY
Vins en gros - Martigny-Bourg
présente à tous ses clients,
amis et connaissances ses meilleurs vœux
pour 1923

S. BARBERO, entrepreneur
Matériaux de construction - Martigny
présente à ses clients ses meilleurs vœux
pour la nouvelle année

J. Richard-Martin
Magasin Au Bon Marché et Magasin de Chaussures
Martigny-Ville
présente à ses clients ses meilleurs
souhaits pour 1923

Café-Restaurant du Stand
Mme Vve Thiévent Martigny-Bourg
présente à son aimable clientèle ses meilleurs
vœux pour l'année 1923

Café Industriel
Victor Dénériaz Sion
souhaite une bonne heureuse année à
tous ses clients et amis

M. Disière - Café des Alpes
MARTIGNY
présente à ses clients, amis et connaissances
ses meilleurs vœux pour la
nouvelle année

„PUBLICITAS“
SOCIÉTÉ ANONYME SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue de Lausanne 4 SION Rue de Lausanne 4
présente à son honorable clientèle ses meilleurs vœux à l'occasion
de la nouvelle année

Fabrique de fourneaux en pierre ollaire
BAGNES
présente à son honorable clientèle ses
meilleurs vœux à l'occasion
de la nouvelle année

Edmond Ménard
Tabacs et Cigares Martigny
présente à sa clientèle, amis et
connaissances ses meilleurs vœux pour
l'année nouvelle

L'Hôtel du Grand St-Bernard
à Martigny-Gare
présente à ses clients ses meilleurs
souhaits pour 1923

Chaussures Modernes S. A.
Rue du Gd St-Bernard MARTIGNY Place Centrale
présente à sa nombreuse clientèle ses
meilleurs souhaits pour la
nouvelle année

BUFFET DE LA GARE
François CRETZAZ SION
souhaite à ses clients
une bonne année

HERMANN PIERROZ
Café de Genève Martigny-Ville
présente à sa clientèle,
amis et connaissances ses meilleurs vœux
pour 1923

Marc Reitpichler
Md-Tailleur Martigny Av. de la Gare
remercie son honorable clientèle pour la
confiance accordée pendant l'année écoulée
et lui présente ses meilleurs vœux
pour l'an nouveau

La Boucherie Mudry
Martigny - Rue du Collège
présente à son honorable clientèle, à ses
amis et connaissances, ses meilleurs vœux
pour la nouvelle année

Lamon, boucher, Sion
(SUCCESSEUR D'HENSI)
souhaite une bonne heureuse année à
tous ses clients et amis

Les Grands Magasins de Nouveautés
Au National
Alfred Girard-Rard Martigny-Ville
présentent à leurs clients, amis et
connaissances les vœux les meilleurs pour
la nouvelle année

H. SCHMID, coiffeur
Martigny
présente à ses clients, amis et connaissances
ses meilleurs vœux pour la
nouvelle année

**La fabrique de liqueurs fines
et de sirops**
G. Gex & Cie, à St-Maurice
présente à sa fidèle clientèle ses meilleurs
vœux et souhaits pour 1923

L'Entreprise Barbero & Ortelli
MARTIGNY
présente à ses amis et connaissances ses
meilleurs souhaits à l'occasion de
la nouvelle année

LE JOURNAL

Tel un vieux serviteur attaché depuis des années à ses maîtres, le journal apporte fidèlement à ses lecteurs les échos de la vie quotidienne, des événements lointains ou proches, de la ville, de la campagne, du pays, du monde entier.

On est devenu exigeant au point que si la « Feuille », ou la « Gazette », ou le « Journal » n'arrive pas chaque jour, à la même heure sur la table, on crie au scandale, on s'indigne contre le détestable service.

Et l'on ne pense pas que pour faire un journal il faut la collaboration du mécanicien, comme celle du journaliste, du télégraphiste comme celle du typographe ; on ne réalise pas que, depuis le moment où ce journal n'était encore qu'à l'état de sapin dans nos forêts, jusqu'à l'heure où il apparaît sous la forme définitive, il a fallu cette chaîne ininterrompue d'efforts dont chacun représente

un stade de transformation, de perfectionnement plus avancé, dont chacun est aussi le produit de longues recherches, d'innombrables expériences. Et ce n'est ici que le point de vue technique ; il faut y ajouter toute l'organisation, l'administration proprement dite du journal qui doit tenir compte du cerveau de ses lecteurs, des courants politiques et économiques, aussi bien que du prix du papier et de l'encre, et des taxes d'affranchissement et des prix d'abonnement, et bien d'autres choses encore.

Au tournant de l'année, il n'est pas superflu de jeter un coup d'œil rétrospectif — qui peut s'accompagner d'un regard de reconnaissance, — sur la suite des jours dont aucun ne manqua de nous apporter fidèlement le « Journal ». Reconnaissance à l'égard de ceux qui, tout en restant invisibles et sans attendre notre merci, ont, sans relâche, collaboré à notre satisfaction, à nos exigences, à nos caprices même.

Il ne faut pas laisser s'achever l'année sans un mot de reconnaissance pour toutes les heures que nous avons passées, bien calmement, devant cette besogne machée d'avance pour nos appétits fatigués, devant ce témoignage constant de notre vitalité patriotique. Car il n'y a pas de preuve plus tangible de solidarité, de patriotisme, que le journal qui s'efforce de grouper des lecteurs attachés à un même idéal d'ordre, de liberté, d'émettre sur tout événement un jugement sain, dicté par le bon sens, et de tirer enfin profit et leçon des multiples manifestations de la vie quotidienne.

N'oublions pas non plus que le lecteur est responsable, lui aussi, de la tenue d'un journal. Sa critique et sa compréhension, ses exigences comme sa gratitude, sont le soutien moral aussi indispensable à la vie d'un journal que le prix de l'abonnement. Sachons donc en faire un usage judicieux, si nous voulons trouver dans la lecture du quotidien cette sorte de conversation amicale et silencieuse qui n'est pas la moindre part de notre pain journalier.

En Suisse

Théâtre de bienfaisance

Les représentations en plein air du « Camp de Wallenstein » à Burgdorf (en français : Berthoud, canton de Berne) au cours de l'été passé, et qui avaient été favorisées par un temps magnifique, ont été, comme on le sait, fréquentées par un flot de spectateurs venus de près et de loin. Aussi, le résultat a-t-il été brillant. Le bénéfice net sera attribué presque uniquement à des œuvres de bienfaisance et d'utilité publique : c'est un cadeau de Noël pour 13 institutions de la ville de Burgdorf et du district du même nom qui se partageront la jolie somme de fr. 6600.

Le marché des bois

A une importante mise de bois qui a eu lieu à Nyon, tous les bois mis en vente (3161 mètres cubes) ont trouvé preneur à des prix variant de fr. 37.10 à 44.90 le mètre cube, bois rendus aux scieries de la région (cubage sans écorce) ; il s'agit essentiellement de bois résineux. Ces prix, comparés à ceux de 1921, dénotent une sérieuse amélioration du marché.

Eaux thermales souterraines ?

On remarque chaque année dans la combe des Nods, entre La Ferrière et les Bois (Jura bernois) un certain espace de terrain où la neige fond toujours très rapidement. Non loin de là s'échappe l'eau d'une source qui est tiède même au fort de l'hiver. S'agit-il d'eaux thermales ?

Les sangliers du Jura

Il y a quelques jours, une troupe de 7 sangliers, dont une laie, un mâle et 5 marcassins, était « débouchée » par des bûcherons dans les parages du Cernil. Des chasseurs avertis les suivirent à la piste jusqu'aux tourbières de la Chaux d'Abel. La nuit interrompit la poursuite. Un paysan des Bois a aperçu trois

de ces pachydermes, le lendemain à l'aube, dans le pâturage du Crêt Brûlé. Leur passage fut également signalé au Cerneux Mâdeux. Deux marcassins ont été tués dans la combe de Biaufond par des nemrods neuchâtelois. Les autres bêtes sont probablement encore cachées dans les buissons des gorges du Cul des Prés.

Histoire naturelle

Nous lisons dans l'« Indépendant » de Fribourg :

Le garde-chasse Marcelin Andrey, à Charney, a tiré, sur l'ordre de l'autorité, un chamois dans la vallée du Gros Mont (Gruyère).

Cet animal, âgé d'environ 7 ans, sexe mâle, a dû être blessé il y a plus de trois ans déjà. Une balle lui avait traversé la jambe gauche de derrière à trois centimètres du jarret. Les tendons ayant continué à recevoir la vie créèrent à la partie blessée une excroissance aux formes les plus bizarres. Tout le bas de la jambe, que le pauvre traînait, et qui laissait après elle les marques de son passage sur la neige, est transformé en corne. L'os a été dissous, et les sabots, longs de 15 centimètres, et recourbés en haut, ont l'aspect de cornes de chèvres. Outre cela, le pauvre animal porte une trace de balle dans une corne.

Cet intéressant ami des rochers abrupts prendra place au Musée Tissot où pourront le voir les personnes qui s'intéressent à l'histoire naturelle.

PENSÉES

Les hommes sont nés les uns pour les autres ; il faut donc les instruire ou les supporter.

La Rochefoucault.

L'assistance n'est qu'une pierre d'attente ; la pierre angulaire et définitive, c'est l'assurance sociale.

Raymond Poincaré.

La première loi de l'histoire et de l'historien est de ne pas oser mentir ; la seconde, de ne pas craindre de dire la vérité.

Allez faire vos achats de fin d'année

Ville de Paris à MONTHEY

Le voyage vous sera payé par la maison à partir d'un achat de 15 francs et vous achèterez tout meilleur marché

Viandes pour saler

Quartiers de devant de 60 à 100 kg. à fr. 1.80 le kg. Quartiers de derrière de 60 à 100 kg. à fr. 2.50 le kg. Tétines fraîches à fr. 0.80 le kg. Tripes fraîches à fr. 2. — le kg. Excellentes saucisses fumées à fr. 2. — le kg. Cervelas et Gendarmes à fr. 2.40 la dz.

Expéditions aux meilleures conditions par la Boucherie-Charcuterie

HENRI HUSER S. A. LAUSANNE Téléphone 3120.

Félix Gallino & Co, Martigny VINS EN GROS

Barbera ouvert extra fin 1922

La Quinzaine Financière

Fondée en 1871

Publiant les listes de tirages de toutes les Valeurs à lots

Abonnement : 6 mois, fr. 3. — ; 1 année fr. 5. — Numéro spécimen gratuit Boul. Georges-Favon, 13, Genève

Banque Commerciale Valaisanne

Ch. Exhenry & Cie Monthey

Correspondant officiel de la Banque Nationale Suisse

CHANGES billets de banque, monnaies, chèques Achat et vente aux cours de la Bourse Toutes opérations de Banque

Pale les dépôts aux meilleures conditions du jour

FAIBLESSE GÉNÉRALE

Ce n'est pas seulement bon C'est merveilleux ! Voilà ce que nous disent chaque jour tous ceux qui ont fait usage de notre

Régénérateur Royal Le Roi des Fortifiants

à base de jaunes d'œufs frais et d'extrait de viande associés à des toniques puissants

Son assimilation parfaite fait reprendre rapidement le poids et les forces. S'emploie pour adultes et pour enfants.

Spécialement recommandé dans les cas de Faiblesse générale, Manque d'appétit, Mauvaises digestions, Maux de tête. Pour guérir rapidement Anémie, Chlorose, Neurasthénie et toutes maladies causées par le surmenage physique, mental, prendre le

Régénérateur Royal Ferrugineux Pharmacie Morand Expédition par retour du courrier La grande bouteille 8 fr. La grande ferrugineuse 9 fr.

DEPOTS : Monthey : Pharmacie de l'Avenue. — St-Maurice : Pharmacie L. Rey. — Sion : Pharmacie J. Darbellay et Pharmacie Zimmermann. — Sierre : Pharmacie Antille.

CONSOMMATEURS !

Refusez énergiquement les imitations ! Aux Liqueurs étrangères, préférez les fameuses marques déposées de la Distillerie Morand, Martigny

SIMPLON, Grande liqueur du Valais

Liqueur du GRAND ST-BERNARD ELIXIR du BON VALAISAN

vous soutiendrez ainsi l'industrie du pays Les plus hautes récompenses aux expositions nationales et internationales

MAISON FONDÉE EN 1864



Journées Grande baisse

sur tous les articles Réparations Transformations Confection sur mesure

„AU TIGRE ROYAL“

P. Schlinger VEVEY Rue du Lac 14

SOUS-VÊTEMENTS

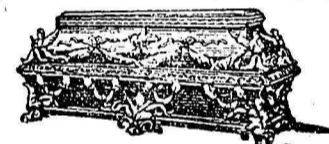
Gilets laine fantaisie Gants - Chaussettes

CHEMISERIE CH. DODILLE LAUSANNE

Envol à choix Téléphone 3482

Fabrique spéciale de Cercueils

Hessenmuller Genlon Chevallaz S. A. LAUSANNE. — Téléphone 92.02



Dépôts de nos cercueils

Dépositaires à

Monthey : Charles Cottet. Tél. 3. Sierre : Amos frères Tél. 16. Martigny : Ph. Iten, ébéniste. Tél. 148. St-Maurice : Albert Dirac.

Transports funèbres pour tous pays

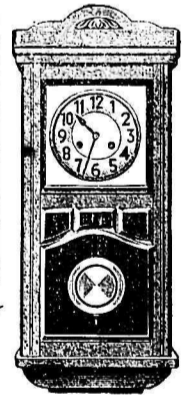
Horlogerie-Bijouterie W. GUENIN, Martigny

Maison Addy Tél. 130 Av. de la Gare

Régulateurs Réveils

Grand choix de cadeaux Epingles à cravate, Broches, Boucles d'oreilles, Chaines, Bagues Necessaires pour manicures et à coudre, Breloques, Pendentifs Or, argent, doublé, alpaca, etc. Prix modérés

Pour tout achat au-dessus de 10 fr. le client a droit à un billet de cinéma gratis



Grandes loteries

pour les Eglises Valaisannes autorisées par le Conseil d'Etat

Prochain tirage:

10 JANVIER

Gros lots

30.000. — 25.000. — 20.000. — 5.000. — 1.000. — 500. —, etc. au total en espèces

Fr. 455.000.---

Achetez un groupe de 20 billets = Fr. 20. — des Loteries des Eglises Valaisannes. Vous participerez à 5 tirages et vous pouvez dans le cas le plus heurieux gagner jusqu'à

Fr. 80.000.-

Série de 10 billets pour le tirage du 10 janvier, fr. 10. —, enveloppe de 2 billets = Fr. 2. —.

Un gagnant garanti par série Résultat immédiat

À la Banque de Commerce et de Valeurs à Lots S. Genève

BULLETIN DE COMMANDE à envoyer sous enveloppe

Veuillez me faire parvenir contre remboursement groupe de 20 billets à Fr. 20. — série de 10 billets à Fr. 10. — participant au tirage du 10 janvier. enveloppes de 2 billets = Fr. 2. — et listes de tirages.

Adresse exacte:



Garage Faisant

Martigny

Atelier spécial de mécanique automobile
Révisions, transformations, réparations, pose d'éclairage et démarrages électriques. Travail prompt et soigné par spécialistes. Soudure autogène, charges d'accumulateurs. Stocks des pneumatiques BERGOUGNAN - CONTINENTAL et PIRELLI. Stock des roulements à billes F et S

Accessoires et pièces détachées pour automobiles

Presse hydraulique moderne pour la pose de bandages pleins

Téléph. 165

Horlogerie - Bijouterie - Orfèvrerie

Paul ROY - Monthey

Grand choix d'articles pr cadeaux dans tous les prix
On envoie à choix
Dépositaire des montres „Zénith“ et „Longines“, Prix très avantageux

Bon mouleur et fondeur

Le fer est demandé. Place stable et bien rémunérée. Offres sous P 5113 S Publicitas, Sion.

BANQUE de BRIGUE

BRIGUE

Capital-Actions Fr. 1.000.000.—
entièrement versé
Réserves Fr. 350.000.—
Compte de chèques postaux: Il c 253 Bureau de Sion
Ouvertures de crédits et prêts par cautionnement, nantissement de valeurs ou par hypothèque

Prêts hypothécaires
Jusqu'à nouvel avis, la Banque accepte des dépôts:

En comptes-courants : **3 à 3 1/2** %
En dépôts suivant durée : **4 à 5** %
Sur carnets d'épargne à : **4 1/2** %
Contre obligations à 3 ans ferme à : **5** %

Locallon de cassettes dans la chambre forte

M. Paccolat

Vins
Martigny-Bourg
Alicante extra
Se recommande Tél. 90

Règles mensuelles

Remèdes régulateurs contre les retards mensuels.
Ecrire à H. NALBAN, pharm. 3, rue du Stand, Genève

Sage - femme

1re classe diplômée de Genève
Pensionnaires - Consultations
Mme Gauthier
Rue du Mont-Blanc 17, Genève
près de la Gare
Téléphone Mont-Blanc 27,88

Viande et Charcuterie bon marché

Bouilli sans os le kg. 1.40
Bouilli avec os » 1.—
Rôti sans os ni charge, le kg. 1.90
Salami » 3.—
Expédie depuis 2 kg.

Boucherie Chevaline Lausannoise

18, Ruelle du Grand-Pont, 18
Lausanne Téléphone 35,08
Demi-port payé

Instruments de musique

Violons, mandolines, guitares, flûtes, clarinettes, tambours, accordéons, gramophones et disques.

H. Hallenbarter, Sion

Eau-de-vie de fruits

pure, première qualité. Envoi depuis 5 litres à fr. 1.80 le litre contre remboursement.

Jean Schwarz & Cie, Distillerie, Aarau, ci-dev. W. Ruegger & Cie



VALESIA

LIQUEUR HYGIENIQUE

aux Bourgeois de Sapin & aux Plantes des Alpes

FRÈRES PELLISSIER (VALAIS) S.T. MAURICE

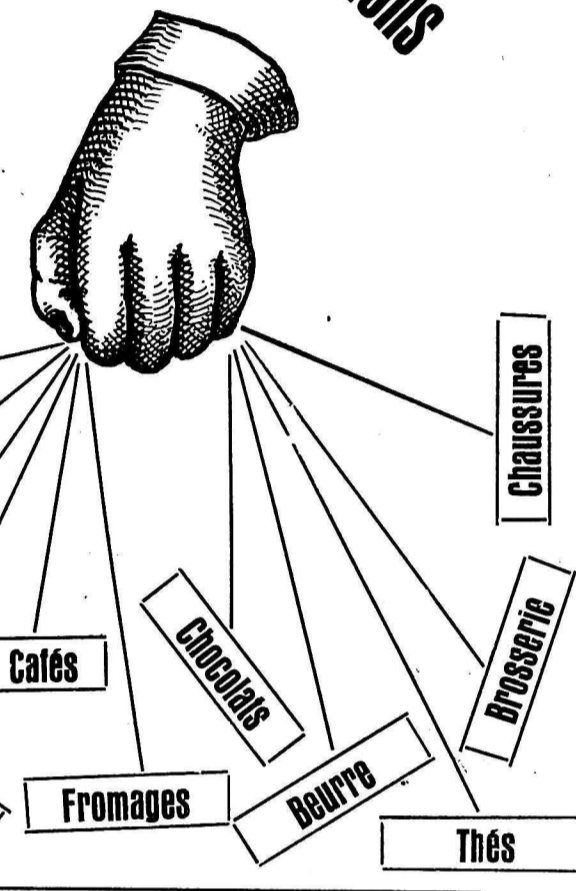
GEX & CIE Successeurs

Médailles d'Or et Diplômes d'honneur

Zurich	1883
Anvers	1885
Neuchâtel	1887
Paris	1890
Genève	1896
Milan	1906
Sion	1909
Berne	1914

Lille-Fribourg-Liège 1914

Faites toutes vos provisions



Maïs, Biscuits, Céréales, Conserves, Fromages, Beurres, Chocolats, Cafés, Thé, Broseries, Chaussures

Briquettes, Anthracites, Cokes - Articles de Noël

Société Coop. de Consommation „L'Avenir“


Martigny

Caramels Pectoraux Kaiser

avec les 3 sapsins

contre la TOUX

l'enrouement, l'engorgement, le catarrhe, employé avec succès depuis plus de 30 ans 7000 attestations de toutes les classes prouvent son efficacité sans concurrence. En vente en paquets 30 et 50 cts, boîtes 80 cts dans toutes les pharmacies, drogueries, où ceux-ci sont exposés.



SIROP BURNAND

Un demi-siècle de Succès

contre TOUX GRIPPE COQUELUCHE

Exigez l'emballage bleu
En vente dans toutes les pharmacies et directement chez P. de Chastonay, 2, Place de la Riponne Lausanne.

SCHUBLINGE

par paire 40 cts

Cervelas	par paire 30 cts
Saucisses fumées	» 30 »
Saucisses au cumin	» 30 »
Gendarmes	» 30 »
Wienerli	» 20 »

Viande à rôti sans os p. kg. 1.80
Viande pr saucisses » 1.60
Viande fumée » 2.50
Saucisse de ménage » 2.50
envoi toujours contre remboursement.

Jul. DRELLER, Boucherie chevaline, Bâle 13.

Billes et branches de bois dur

en moules sont achetés à de bons prix par la **Fabrique de Boques Ch. Claret, Martigny.**

Sage - femme

1er classe, diplômée de Genève et d'Autriche. Pensionnaires, Man spricht deutsch.
Mme PITTET
Pl. Cornavin 6, Genève
vis-à-vis de la Gare
Téléphone Mont-Blanc 36.5

Sage-femme

Mme Eberwein-Rochat
Téléphone Mont-Blanc 48-80
11, Bd. James Fazy, Genève.

TOUX GRIPPE COQUELUCHE

En vente dans toutes les pharmacies et directement chez P. de Chastonay, 2, Place de la Riponne Lausanne.

Voyageur en liqueurs

possédant une bonne clientèle dans la Suisse française, désire entrer en relations avec une bonne maison sérieuse pour s'adjoindre la vente des marques du Valais S'adresser sous initiales M. M. poste restante Hôtel-de-Ville, La Chaux-de-Fonds.

CIRAGE-CRÈME Selecta

LA GRANDE MARQUE SUISSE



Reproduction autorisée aux journaux ayant un traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs à Paris

MAXIME GORKI

Ma Vie d'Enfant

MEMOIRES AUTOBIOGRAPHIQUES

TRADUIT DU RUSSE D'APRES LE MANUSCRIT PAR SERGE PERSKY

Elle parlait bas, presque en chuchotant, mais d'un ton calme et autoritaire. Je filai par le corridor ; dans une des pièces sur le devant de la maison, des pas lourds et cadencés résonnaient tandis que, dans la chambre de ma mère, sa voix sonore s'élevait : — Je partirai demain !

J'entrai dans la cuisine et je m'assis à la fenêtre ; il me semblait que je rêvais.

Grand-père gémissait et sanglotait, grand-mère bougonnait, une porte claqua, puis un silence angoissant plana sur la maison. Je me souvins de ce qu'on m'avait commandé et partis puiser de l'eau avec une jarre de cuivre : en traversant le corridor, je rencontrai l'horloger. La tête baissée, il toussotait et de la main lissait sa casquette de fourrure. Grand-mère, les doigts croisés sur le ventre, le saluait, lui faisait des révérences qu'il ne voyait pas et disait à mi-voix :

— Vous le savez vous-même, l'amour est une chose qui ne se commande pas.

L'horloger trébucha sur le seuil du perron et se précipita dans la cour. Toute tremblante, grand-mère se signa ; je ne savais pas si c'était les sanglots ou le rire qui la secouaient ainsi.

— Qu'as-tu ? m'informai-je en courant à elle.

Elle m'arracha la jarre des mains, si brusquement, qu'elle répandit de l'eau sur mes chaussures et m'apostropha :

— Où donc as-tu été la chercher, cette eau ? Ferme la porte !

Elle se rendit dans la chambre de ma mère et, de la cuisine où j'étais rentré, je les écoutai gémir. La journée était claire ; par les deux fenêtres, à travers les vitres givrées, le soleil hivernal lançait

ses rayons obliques ; sur la table dressée pour le dîner, la vaisselle d'étain étincelait, ainsi que les carafes remplies, l'une, de kvass roux, l'autre, d'une infusion d'eau-de-vie, de bêtéine et de millepertuis, destinée à grand-père. Par places, les vitres débarrassées du givre, laissaient voir sur les toits la neige scintillante ainsi que les petits bonnets d'argent qui coiffaient les pieux de la clôture. Aux montants des fenêtres, dans la cage inondée de soleil, mes oiseaux jasaient : les serins apprivoisés gazouillaient, les bouvreuils sifflaient, le chardonneret exécutait des roulades. Mais cette gaie et sonore journée ne me réjouissait pas, l'ennui m'envahissait et j'eus envie de donner la liberté à mes oiseaux. J'étais en train de descendre les cages, lorsque grand-mère fit irruption dans la pièce et courut au fourneau en ronchonnant.

— Ah ! les maudits ! Que la peste les emporte tous ! Vieille bête que je suis !

Elle sortit du four une pâte dont elle tapota la croûte avec le doigt ; puis elle cracha à terre avec irritation :

— Le voilà tout sec ! Et moi qui voulait seulement le réchauffer ! Ah ! démons, puissiez-vous donc tous être réduits en miettes ! Et toi, chouette, quand tu auras fini d'ouvrir les yeux grands comme des portes. Ah ! comme j'aimerais à vous casser en morceaux, les uns et les autres !

Retournant le pâté de tous les côtés, pour en tâter la croûte(elle se mit soudain à pleurer à chaudes larmes.

Mon grand-père et ma mère survinrent et elle lança le plat sur la table si brusquement que les assiettes sautèrent :

— Regardez : voilà de quoi vous êtes la cause ! Puissiez-vous n'avoir ni fond ni couvercle !

Tranquille et joyeuse, ma mère l'enlaça et la consolea, tandis que grand-père, fatigué et ratatiné, s'asseyait à table, nouait sa serviette autour de son cou et maugréait, tout en fronçant les sourcils pour préserver ses yeux du soleil :

— Qu'importe ! Nous avons déjà mangé de bons pâtés ! Le Seigneur est parcimonieux : il vous fait payer les minutes de bonheur par des années de souffrance et ne prête pas à intérêt fixes... Assieds-toi, Varioucha... C'est fini... n'en parlons plus...

On aurait dit qu'il avait perdu la raison ; durant tout le dîner, il parla de Dieu, de l'impie Achab, du sort pénible réservé aux parents ; grand-mère l'interrompait avec brusquerie :

— Mange donc, entends-tu ?

Ma mère plaisantait et ses yeux clairs étincelaient :

— Tu as eu peur, tout à l'heure, n'est-ce pas ? me demanda-t-elle en me poussant

Non, je n'avais pas eu bien peur à ce moment-là. C'était maintenant que que je ne me sentais pas à l'aise, que je ne comprenais pas.

Comme d'habitude, le dimanche et les jours de fête, ils mangèrent tant et si longtemps que j'en étais lassé. Il me semblait que je n'avais pas en face de moi ces mêmes personnes qui, une demi-heure auparavant, s'invectivaient, prêtes à se battre. Non, je ne pouvais déjà plus croire qu'ils avaient agi alors pour de bon et qu'ils avaient pleuré. Leurs cris et leurs larmes, les tourments qu'ils s'infligeaient mutuellement, les scènes qui éclataient pour s'éteindre aussitôt, m'étaient devenus si familiers, que tout cela ne parvenait plus à me toucher que très faiblement.

Bien longtemps après, j'ai compris que les Russes, obligés de mener une vie indigente, arrivent à chercher dans le chagrin une distraction. Ils s'en amusent comme des enfants, ils s'y complaisent et il est rare qu'ils aient honte d'être malheureux.

Durant les interminables journées de travail, la douleur elle-même est une fête, et l'incendie un divertissement, comme sur un visage insignifiant toute égratignure est un ornement.

XI

A la suite de cette aventure, ma mère prit de l'assurance, se redressa et devint la véritable maîtresse de la maison, alors que grand-père, complètement maté, se fit tout petit et rêveur. Il ne sortait presque plus et passait la majeure partie de son temps dans sa chambre, au grenier, où il lisait un livre mystérieux, intitulé « Mémoires de mon père ». Il serrait ce livre dans un coffre fermé à clé et, plus d'une fois, j'avais remarqué qu'avant de l'en retirer mon aïeul se lavait les mains. C'était un épais bouquin d'un format plutôt réduit et relié de cuir fauve ; sur une feuille bleuâtre, au-dessus du titre, on pouvait remarquer cette suscription toute enjolivée :

A L'HONORABLE VASSILY KACHIRINE
AVEC GRATITUDE, EN SOUVENIR SINCERE

Suivait une signature étrange dont le paraphe représentait un oiseau en plein vol. Après les avoir retirées avec précaution de leur gaine, grand-père

chaussait ses lunettes à monture d'argent et considérait cette signature en fronçant le nez. Bien des fois, je lui avais demandé quel était ce livre ; il m'avait toujours répondu d'un ton sentencieux :

— Tu n'as pas besoin de le savoir. Quand je mourrai, je te le léguerai, ainsi que ma pelisse de civette.

Il adressait moins souvent la parole à ma mère, la traitait avec plus de douceur et écoutait attentivement ses propos.

— C'est bien, c'est bien ! Fais ce que tu veux...

Il possédait dans ses malles quantité de vêtements extraordinaires : jupes de soie, mantelets de satin doublés de fourrure, longues robes de brocart tissé d'argent, coiffures et diadèmes brodés de perles, fichus et coiffes de teintes vives, lourds colliers, pierreries de toutes couleurs. Il apportait tout cela par brassées dans la chambre de ma mère et étalait ces colifichets sur les chaises et sur les tables. Ma mère admirait et il lui disait :

— Dans mon jeune temps, l'habillement était bien plus riche et plus beau qu'aujourd'hui. On avait des vêtements somptueux, on vivait mieux et il y avait aussi davantage d'harmonie. Ces temps-là sont passés et ne reviendront plus. Tiens, essaie cela, déguise-toi...

Déférant à son désir, ma mère passa dans la pièce voisine et revint, parée d'une robe princesse bleu foncé brodée d'or et d'un diadème perlé. S'inclinant très bas devant mon aïeul, elle lui demanda :

— Suis-je bien ainsi, monsieur mon père ?

Le visage du grand-père rayonna ; il tourna autour de sa fille, en remuant les doigts, et finit par murmurer d'une voix indistincte, comme s'il rêvait :

— Ah ! Varioucha, si tu avais de l'argent... et si tu avais de braves gens autour de toi...

Maintenant, ma mère habitait deux chambres sur le devant de la maison ; elle recevait souvent des visites : les frères Maximov étaient ses hôtes les plus assidus. L'un, Pierre, un bel officier robuste, aux yeux bleus, à l'immense barbe blonde, avait assisté au châtiment que je subis le jour où je crachai sur la tête du vieux monsieur. L'autre, Evguény, de taille élevée lui aussi, avait des jambes fines, un teint pâle, une petite barbe noire et pointue, et de grands yeux ressemblant à des pruneaux. Il portait un uniforme de couleur verdâtre orné de boutons et de chiffres dorés.

(A suivre).